

jeune femme pour l'engager à ouvrir son cœur à son vénérable parent.

“ Monsieur, ou plutôt mon cher oncle, j'ai des grands reproches à me faire. Quand je me suis mariée, j'avais des idées de grandeur, j'aimais la parure, je ne cherchais que les applaudissements du monde. Si mon mari refusait de se rendre à mes caprices, je montrais de la mauvaise humeur, je boudais ; et alors il ne pouvait rien me dire, car j'avais les mots les plus durs à la bouche.” — “ C'est assez, ma chère nièce, j'ai là l'explication de tout ce qui s'est passé dans votre ménage, et je ne suis nullement surpris que tu aies beaucoup à souffrir. Mais, avant d'aller plus loin, donne moi donc des nouvelles de ta cousine Marie.” — “ Ah ! en voilà une femme heureuse ! Elle n'a pas nos richesses ; mais elle a en retour tout ce qui me manque ; sa maison est le séjour de la paix et du bonheur. Son mari peut se faire mourir pour lui faire plaisir, ses enfants sont de vrais séraphins. Je ne puis établir de comparaison entre elle et moi, sans devenir furieuse de jalousie. Que je m'en veux de ne pas avoir accepté la main de son mari, lorsqu'il m'a demandé en mariage !” — “ Tu ne serais probablement pas plus heureuse que tu ne l'es aujourd'hui, reprit l'oncle, parce que les défauts dont tu m'as fait l'aveu, auraient pu produire les mêmes désordres dont tu es la victime. Tu vas me comprendre ; prends l'estomac le plus sain, le plus fort et qui digère avec une grande facilité tous les aliments qu'on lui donne ; jette dans cet estomac des boissons fortes, du vinaigre en grande quantité et fré-